

Études littéraires africaines

PETERSON (Derek R.), HUNTER (Emma) & NEWELL (Stephanie), eds, *African Print Cultures: Newspapers and Their Publics in the Twentieth Century*. Ann Arbor (MI) : University of Michigan Press, 2016, 447 p. – ISBN 978-0-472-12213-4 (e- book)



Raphaël Thierry

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051578ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051578ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thierry, R. (2017). Compte rendu de [PETERSON (Derek R.), HUNTER (Emma) & NEWELL (Stephanie), eds, *African Print Cultures: Newspapers and Their Publics in the Twentieth Century*. Ann Arbor (MI) : University of Michigan Press, 2016, 447 p. – ISBN 978-0-472-12213-4 (e- book)]. *Études littéraires africaines*, (44), 265–267. <https://doi.org/10.7202/1051578ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PETERSON (DEREK R.), HUNTER (EMMA) & NEWELL (STEPHANIE), EDs, *AFRICAN PRINT CULTURES : NEWSPAPERS AND THEIR PUBLICS IN THE TWENTIETH CENTURY*. ANN ARBOR (MI) : UNIVERSITY OF MICHIGAN PRESS, 2016, 447 P. – ISBN 978-0-472-12213-4 (E-BOOK).

Ce riche ouvrage s'inscrit dans le cadre de l'« *African Print Cultures Network* » lancé en 2007 et animé notamment par Karin Barber, Stephanie Newell et David Pratten.

Il comporte quinze contributions interconnectées d'historiens, d'anthropologues, d'ethnologues et de spécialistes du « fait littéraire », implantés au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Afrique du Sud, au Kenya et en Allemagne. Concentré majoritairement sur la période coloniale britannique, ce collectif constitue un apport majeur à l'historiographie de l'écrit et de sa réception en Afrique anglophone. *African Print Cultures* éclaire en effet le rôle fondateur des journaux de l'ère coloniale (et postcoloniale dans les cas du Kenya et de la Tanzanie), qui ont servi de matrice à l'essor d'une culture de l'écrit, de champs littéraires endogènes et, plus largement, d'une « sphère publique » internationale (p. 51 ; nous traduisons toutes les citations). On fera ici un parallèle avec le travail réalisé par Hans-Jürgen Lüsebrink – d'ailleurs cité dans l'introduction – pour l'Afrique de l'Ouest francophone avec son ouvrage *La Conquête de l'espace public colonial* (2003). L'absence de comparaison avec d'autres aires coloniales et postcoloniales représente une des rares frustrations que l'on puisse ressentir à la lecture d'*African Print Cultures*. Ceci dit, l'ouvrage a le très grand mérite de nous rappeler que la presse a joué – en Afrique anglophone comme partout ailleurs – un rôle fondateur dans la construction d'une communauté discursive, de même qu'elle a contribué, à l'instar de la Négritude, à l'essor d'une « *Black International [...] with deterritorialized affinities* » (*ibid.*). Le point fort de l'ouvrage se situe en outre dans une prise de distance avec la vision véhiculée par une partie des études postcoloniales, selon laquelle la presse africaine serait attachée à son seul contexte immédiat – qu'il s'agisse de propagande sous la tutelle du pouvoir colonial, d'activisme anticolonial ou encore de nationalisme annonçant l'essor démocratique des Indépendances, toutes considérations ne laissant pas « beaucoup d'espace pour la créativité et l'innovation » (p. 172). *African Print Cultures* propose de fait un regard plus fin, rappelant que si la presse a joué un rôle moteur dans la connexion de l'Afrique avec l'espace global dès la première moitié du xx^e siècle, « les journaux africains ont pris forme à l'intérieur d'une économie de circulation textuelle à travers laquelle les infor-

mations et les histoires bougeaient latéralement, sans considération pour la géographie » (p. 6).

Une autre qualité tient à l'intérêt porté à la pure mécanique périodique, lorsque les auteurs analysent comment, en dépit de moyens souvent très faibles, « les journaux ont assumé des vies bien à eux » (p. 7), véhiculant des textes en langues africaines à une échelle inédite. C'est aussi toute une actualité nationale et internationale qui était diffusée dans ces journaux publiés à destination d'un lectorat émergent, mais ils comprenaient aussi un corpus d'histoires, de blagues, de chants, ou encore de récits de voyage (p. 104-105), de romans et de poésie écrite moderne (p. 151) et d'autres genres comme les notices nécrologiques et les poèmes mémoriaux (p. 381-424). La presse africaine a ainsi contribué à forger des identités littéraires et nationales, dressant un pont entre tradition et modernité (p. 134), actualité et création littéraire, de même qu'elle a participé à la reconnaissance d'écrivains devenus « champions » (p. 142) des élites colonisées comme des populations moins lettrées (p. 131).

Partant de ces deux points de vue – externe et interne –, les coordonnateurs organisent leur ouvrage en quatre sections. La première s'intéresse aux modes et aux réseaux de transmission des textes issus d'espaces éloignés (États-Unis, Caraïbes...) dans les presses ghanéenne et nigériane, favorisant l'émergence d'un dialogue national et dessinant les contours d'une diaspora transatlantique (p. 94), sans cependant impulser de véritables échanges transcontinentaux (p. 96). La seconde partie étudie les stratégies iconographiques et discursives expérimentées par les éditeurs pour capter – et, ce faisant, construire – un lectorat. C'est notamment à travers la presse – *yoruba* et *swahili* en particulier – que de nouveaux genres narratifs ont pu participer à des évolutions sociétales et linguistiques, comme l'illustre le cas des « Yoruba photoplays » nigériens (p. 251-279), de la littérature populaire en Tanzanie coloniale (p. 179-223) et socialiste (p. 224-250) ou encore l'apparition d'une réflexion concernant le droit des femmes dans les pages féminines de la presse coloniale kenyane (p. 297). Comme le souligne Karin Barber, « *new genres come into existence when a changing social reality demands a new lens* » (p. 174).

La troisième partie prolonge la réflexion du côté de l'« infrastructure d'adressivité » impulsée par la presse (p. 28). En se fondant sur les travaux de Benedict Anderson (*Imagined Communities*, 1991 ; *The Spectre of Comparisons*, 2002), les contributeurs analysent le rôle de la presse comme outil au service du seul nationalisme. Emma Hunter

affirme ainsi que les théories d'Anderson ne peuvent s'appliquer de façon générale à des parutions disparates et à l'impact aléatoire : « les formes plus anciennes et plus nouvelles de connection et de compréhensions de l'autorité légitime, définie par la religion ou par l'hérédité, sont puissantes et tenaces » (p. 284). Un journal *swahili*, pourtant officiel, comme *Komkya* au Kenya est ainsi considéré « non pas comme un outil pour la construction identitaire, mais comme une communauté virtuelle fluctuante » (p. 299) ; le parallèle est aussi fait avec le *Osumare Egba* au Nigéria, qui a contribué au développement d'une communauté de « lettrés provinciaux » (p. 327). Il est en outre souligné que ces résultats ont parfois échappé à l'intention même de leurs responsables (p. 299). Émerge enfin de cette partie une vision intermédiaire de la presse, comprise comme une « interface » qui participe à l'avènement et à la démocratisation d'une sphère publique, tenant par exemple lieu de passerelle entre les *Kamukunji* (parlements populaires) et le lectorat dans le Kenya d'aujourd'hui (p. 337).

Enfin, la dernière partie étudie l'impact d'une presse dont la portée s'inscrit bien au-delà du caractère éphémère des périodiques et se donne à lire dans la longue durée du témoignage. Grâce à la constitution d'archives (notamment d'archives personnelles, dont celles de l'écrivain sud-africain Magesa Magwaza Fuze, p. 361-388), la presse africaine accède ainsi à un statut de forum mémoriel, éclairant l'histoire de l'essor des élites africaines, attestant de l'existence historique d'esthétiques locales, jalonnant, enfin, les évolutions sociétales de l'époque coloniale jusqu'à nos jours. La [re]lecture d'un corpus de journaux, pour certains oubliés, permet ainsi de clarifier la compréhension de la situation contemporaine. C'est en tous cas ce que l'on ne peut s'empêcher de penser après la lecture d'un ouvrage aussi inspirant.

■ Raphaël THIERRY

RANAIVOSON (DOMINIQUE), ASSIA DJEBAR, « L'AMOUR, LA FANTASIA ». PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES, 2016, 111 P. – ISBN 978-2-7453-3148-9.

Le préambule de cette étude – titré « 1985 » en référence à l'année de publication du roman *L'Amour, la fantasia* – rappelle brièvement la trajectoire de l'écrivaine, son engagement politique et ses œuvres. Le premier chapitre, intitulé « Parcours de l'écrivaine. Création et contexte d'écriture », prolonge cette réflexion liminaire